

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 4 (1880-1883)
Heft: 16-4

Artikel: Steingeräthe aus Serpentin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-155554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N^o 4.

ZÜRICH.

Oktober 1883.

Abonnementspreis: Jährlich 3 Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in **Zürich**.

Die auswärtigen Herren Abonnenten belieben ihre Zahlungen, resp. allfällige Reclamationen an das Bureau der Antiquarischen Gesellschaft, Helmhaus Zürich, inländische Abonnenten, sowie Buchhandlungen des In- und Auslandes an Herrn J. Herzog, Buchdruckerei, Rennweg, Zürich, zu adressiren.

Inhalt. 432. Steingeräthe aus Serpentin, von E. S. 453. — 433. Les stations lacustres de Cortaillod, par A. Vouga. S. 456. — 434. Die Pfahlbaute auf dem »Grossen Hafner« bei Zürich, von R. Forrer. S. 463. — 435. Die Glasgemälde Christoph Murers im Germanischen Museum zu Nürnberg, von J. R. Rahn. S. 465. — 436. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von Sal. Vögelin. S. 468. — Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (V. Canton Freiburg), von J. R. Rahn. S. 469. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 475. — Dringende Bitte. S. 478. — Literatur. S. 478.

132.

Steingeräthe aus Serpentin.

Bei den Korrektionsarbeiten der Glatt, dem Ausflusse des Greifensee's, wurde im Mai dieses Jahres bei Oberglatt ein Steinbeil gefunden, das sich sowohl durch das Material als durch die sorgfältige Bearbeitung auszeichnet, und von der Tit. Direktion der öffentlichen Arbeiten des Kantons Zürich in sehr verdankenswerther Weise der hiesigen Antiquarischen Gesellschaft überlassen ward. — Das Fundstück (Taf. XXXV, Fig. 1) ist eine Streitaxt aus Serpentin, deren die hiesige Sammlung mehrere besitzt, und die auch unter der Benennung »*Kommandostäbe*« bekannt sind, da sie sich wegen des eher brüchigen, nicht sehr harten Materials und ungeachtet der einen, in eine stumpfe Schneide ausgehenden, Extremität nicht als Werkzeuge eignen konnten, sondern vielmehr als Zierstück und als Schlagwaffe gedient haben mögen, indem deren anderes Ende hammerförmig bearbeitet ist. — Das Fundstück misst 120 mm. in der Länge, 57 mm. in der grössten Breite und ist mit Schaftloch versehen, das sich nach unten schwach konisch verjüngt.

Mit wenigen Ausnahmen sind sämmtliche ähnliche Stücke aus Serpentin gefertigt, und wie sehr dieses Material, das nicht selten im Kanton Graubünden vorkommt, von den damaligen Bewohnern geschätzt war, ergibt sich aus der Art, wie Bruchstücke von solchen Streithämmern wieder zu kleinern Geräthen (Beilen, Meisseln) verarbeitet wurden, wie in Fig. 2 und 3 angedeutet ist.

Es ist überhaupt bemerkenswerth, mit welcher sorgfältiger Auswahl die damalige Bevölkerung das Material nicht nur für ihre Steingeräthe, sondern auch für sämtliche Werkzeuge zu finden und zu bearbeiten wusste. E.

133.

Les stations lacustres de Cortaillod.

Premières fouilles (1858—1878).

Les stations lacustres de Cortaillod sont échelonnées sur le rivage d'une baie pittoresque de cinq kilomètres de largeur, s'étendant de l'embouchure de l'Areuse jusqu'à la pointe du Grain de Bevaix, promontoire qui termine la baie du côté du Sud-Ouest (Pl. XXXIV).

Les pilotis de la station principale de l'âge de la pierre, celle du Petit-Cortaillod, apparaissent déjà à peu de distance de ce petit village et se prolongent sur la grève dans un espace de 300 m. de longueur sur 60 m. de largeur. Au milieu de cette station s'en soude une autre, celle du bronze d'une superficie de 40,000 m. carrés dont une grande partie est encore recouverte par les eaux du lac.

A un kilomètre du Petit-Cortaillod du côté du Sud-Ouest on trouve au pied d'un côteau escarpé couvert de vignobles, nommé *les Côtes*, quelques pilotis isolés faisant partie d'une station de l'âge de la pierre dont la couche archéologique a disparu, rongée par les vagues souvent très-fortes dans cet endroit peu abrité des vents du midi.

A un demi kilomètre plus loin on découvre de nouveaux pilotis; ce sont ceux d'une station de l'âge de la pierre, celle de la *Tuilère*, fouillée actuellement et qui semble promettre un beau résultat. C'est dans les environs de cette station qu'a été trouvé le grand pieu lacustre qui a si fort intrigué M. le professeur *Desor* et dont M. le Dr. *F. Keller* de Zurich a découvert la signification, c'est-à-dire un *mouton*, engin ayant servi à planter des pilotis («Ind. des ant. suisses» 1881, folio 135, Pl. 10, fig. 1).

En retournant sur ses pas, on retrouve encore à un kilomètre du Petit-Cortaillod, du côté du Nord-Est une station de la pierre jointe à une station de l'âge du bronze.

Ces stations recouvertes autrefois par les eaux du lac ont été exondées en 1878 par suite des travaux exécutés pour le dessèchement des marais du *Seeland* au canton de Berne.

Depuis un temps immémorial les pêcheurs de Cortaillod et du Petit-Cortaillod connaissaient leur emplacement, mais ils ignoraient la signification des pilotis dont elles étaient parsemées et évitaient avec soin de pêcher dans leur voisinage pour ne pas y accrocher leurs filets.

Jamais l'un de ces pêcheurs n'eut l'idée bien simple pourtant de retirer de l'eau quelques-uns de ces nombreux vases lacustres gisant au fond du lac, qui étaient des plus visibles sous les quelques pieds d'eau qui les recouvraient; ils s'amusaient au contraire à les briser avec les perches ou les rames dont il se servaient pour diriger leurs bateaux, croyant naïvement que ces vases préhistoriques n'étaient que des vieux pots hors d'usage, jetés à l'eau par les hommes d'équipe des barques dont le lac de Neuchâtel était sillonné avant l'établissement des voies ferrées.

Dans les années qui suivirent la découverte des habitations lacustres dans le lac de Zurich par le savant et regretté Dr. *F. Keller* en 1854, on découvrit successivement plusieurs stations dans les lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel.

